

20260213 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/69842/quand-ils-arrivent-ici-ils-sont-perdus--joies-et-doutes-autour-de-laccueil-des-refugies-dans-les-campagnes-francaises>

Grand angle



Mahamadou est accueilli à Melle, une commune rurale de 5 700 habitants. Crédit : InfoMigrants

"Quand ils arrivent ici, ils sont perdus" : joies et doutes autour de l'accueil des réfugiés dans les campagnes françaises

Par [Camille Bluteau](#)

Grâce à un fort tissu associatif, la petite commune française de Melle, dans les Deux-Sèvres, accueille une cinquantaine de réfugiés. Malgré les difficultés pour se déplacer, accéder à différents services et en dépit de l'éloignement des diasporas, de nombreux exilés y ont trouvé un territoire de solidarité et d'opportunités. Reportage.

Veste trop légère pour la pluie de février sur les épaules, Mahamadou, 31 ans, pousse la porte, d'un pas timide, de l'un des deux cafés de Melle, petite commune française de la Nouvelle-Aquitaine. Arrivé du Niger en février 2023, il a obtenu ses papiers après un an et demi d'attente dans un centre d'hébergement d'urgence de la ville. "C'était la fête", se souvient l'ancien demandeur d'asile, le sourire aux lèvres et les yeux remplis d'émotion.

Cette ville de 5 700 habitants située dans les Deux-Sèvres est considérée, par l'[Association nationale des villes et territoires accueillants](#), comme l'une des plus accueillantes. La ville offre actuellement un foyer à une cinquantaine de migrants venus du Congo, du Bangladesh, de l'Égypte, de la Mauritanie, du Niger ou encore du Mali. En 2025, 26 personnes ont été accueillies.

L'initiative n'est pas récente. En 2016, la commune commence à développer une politique volontariste d'accueil des réfugiés avec l'installation d'un centre d'accueil et d'orientation (CAO). À l'automne 2023, le projet s'étend. Un collectif, "[l'accueil inconditionnel](#)", composé d'habitants, d'élus et d'associations, se forme pour faire plus : créer du réseau entre les réfugiés et la population tout en instaurant un accueil digne et respectueux des droits humains pour les exilés.

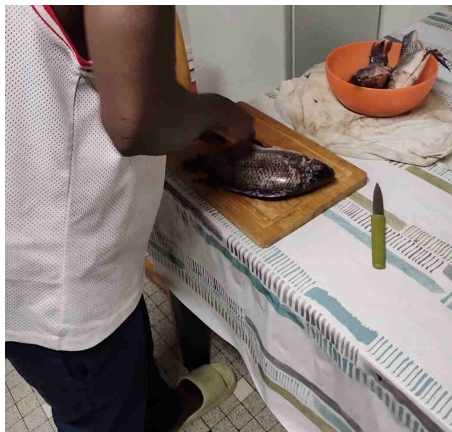
Lorsqu'ils arrivent en France, les demandeurs d'asile sont répartis sur l'ensemble du territoire par l'[Office français de l'immigration et de l'intégration \(OFII\)](#). "Certains habitaient dans les capitales de leur pays d'origine. Quand ils arrivent à Melle, ils sont totalement perdus", souligne une élue de la commune.

"Ici, après le travail, tout le monde rentre chez soi"

Si Mahamadou travaille aujourd'hui aux espaces verts de la commune, il ne compte pas rester toute sa vie à Melle même s'il assure avoir été "très bien" accueilli.

"Je n'ai pas d'amis à Melle. Après le travail, tout le monde rentre chez soi". Son regard se détourne. Assis face à sa tasse de thé, il fait tourner la cuillère sans boire. Le sentiment de solitude pèse sur Mahamadou. "Il n'y a pas beaucoup de bus ici...", ajoute-t-il d'une voix basse. "Au moins à Niort [préfecture des Deux-Sèvres et ville la plus proche de Melle, ndlr] on peut se déplacer plus facilement. En plus les transports en commun sont gratuits."

À quelques pas du café où se trouve Mahamadou se trouve une grande maison louée par l'association "Toits, etc". Là vivent six mineurs non accompagnés (MNA), pris en charge par le conseil départemental. Dans le salon, ces jeunes partagent des moments de vie ensemble. À la question "Tu fais quoi dans la vie ?", Seydou*, 17 ans et originaire du Mali, confortablement installé dans son canapé, les bras croisés, éclate de rire : "Je suis footballeur", lâche-t-il avant de rectifier dans un sourire : "Je suis en 3^e, au collège, mais je suis passionné de foot."



Une dizaine de mineurs non accompagnés sont hébergés à Melle dans deux maisons louées par l'association "Toits etc". Crédit : "Toits etc"

À ses côtés, Ibrahim*, arrivé d'une petite ville du Mali en février 2024, rêvait de vivre dans une grande ville française. En arrivant à Melle, il a déchanté. "Mon projet, ce serait de vivre à Lille ou à Lyon, il y a de bons clubs de foot".

Sa voix se fait plus hésitante. "Mais peut-être que mon avis changera et que je resterai ici", confie le jeune apprenti cuisinier, de 17 ans, le regard dans le vide. Ayoub*, guinéen qui fait partie de cette grande colocation, ne se voit pas quitter les lieux. "Si j'obtiens mon CAP et un travail dans la boulangerie où je suis actuellement en apprentissage, je reste. J'ai été bien accueilli, tout le monde est gentil avec moi", explique-t-il, un discret sourire sur les lèvres.

"Il y a une sorte de déception liée à la taille de la ville, c'est pas ce qu'ils espéraient"

Certains [MNA et réfugiés](#) à Melle rencontrent un problème propre à l'accueil en zone rurale : dans le supermarché du coin, il y a très peu de produits halal. "Souvent, ils doivent prendre le

bus jusqu'à Niort", constate Emilie, [intervenante socio-éducative à "Toits etc"](#). Pour ce trajet de 30 km, il faut compter une heure de transport en moyenne.

"D'autres ont changé leurs habitudes alimentaires pour une question d'organisation", explique-t-elle. Pour tenter de résoudre ce problème, une épicerie avec davantage de produits halal devrait voir le jour. Le même problème revient sur la table pour se rendre à la mosquée : la plus proche se trouve à Niort.

"Quand ils arrivent à Melle, il y a une sorte de déception liée à la taille de la ville, ce n'est pas ce qu'ils espéraient. Ils ne sont pas forcément contents, mais quand ils partent, ils sont toujours un peu tristes", constate Emilie. "La plupart des MNA qui arrivent à Melle rêvent de Paris. Mais ici ils construisent des liens amicaux, professionnels et dans l'administration", acquiesce Sylvain Piat, directeur de "Toits etc".

Des avantages pas forcément perçus par les migrants

Des avantages que les jeunes ne perçoivent pas forcément tout de suite mais avec le temps. "En milieu rural, on crée peut-être des liens plus facilement avec les institutions comme la préfecture. On a des informations, on est bien identifié en tant qu'association. Ce n'est pas pareil à Paris ou même à Poitiers", explique Florence, elle aussi intervenante socio-éducative dans l'association.



Pour se rendre dans la grande ville la plus proche, les réfugiés doivent prendre un bus, il faut compter une heure de transport en moyenne pour 30 km. Crédit : InfoMigrants.

Le réseau avec les entreprises du coin est aussi très important pour leur apprentissage et la suite de leur parcours. "On connaît bien les entreprises, donc avec le bouche-à-oreille c'est plus facile de trouver un stage, par exemple", continue-t-il. "Sur le territoire, les employeurs jouent le jeu d'accueillir les MNA en apprentissage", relate Sylvain.

A lire aussi

[Rétro 2025 : les grands événements qui ont marqué l'actualité migratoire](#)

"Ici, il y a un aspect familial qu'on ne retrouve pas forcément dans les structures des grandes villes", confirme Julie, collègue d'Emilie et de Florence, tout en pointant quelques défauts des zones rurales. "Par exemple, le sujet de la santé mentale est très important chez les mineurs non accompagnés, or on n'a pas de professionnels avec nous et autour de nous. On doit aller chercher au-delà de ce que le territoire nous offre", détaille-t-elle.

Pour Sylvain, les réfugiés et les habitants sont confrontés au même quotidien. Ils ont "les mêmes difficultés que la population locale."

Martine David, membre de l'association "[Ça passe par toi](#)" qui loge des personnes sous OQTF (Obligation de quitter le territoire français), dresse un constat : "Souvent, les familles avec enfants veulent rester à Melle, Niort ou encore La Rochelle, les jeunes hommes, eux, souhaitent rejoindre de grandes villes, enfin les femmes seules, elles, veulent plutôt rester ici car elles arrivent à s'intégrer dans le tissu associatif."

À terme, Mahamadou rêve de (re)devenir chauffeur de poids lourds, un métier qu'il exerçait déjà au Niger. Son objectif : passer son permis et déménager à Niort. En attendant de voir réaliser leur rêve de footballeur, Seydou, Ibrahim et Ayoub se rendent très régulièrement au city-stade de la commune, "un facteur d'inclusion", pour ces mineurs non accompagnés plein d'espoir.

*Les prénoms ont été modifiés pour conserver l'anonymat des MNA.